

Vendredi 25 mars

La même ambiance règne à l'ICL ce matin. D'autres malades attendent leur tour, d'autres infirmières s'affèrent, et pourtant rien n'a changé depuis hier. Les mêmes regards empathiques, la même détermination dans la démarche des infirmières.

Ce matin ce n'est pas sur un lit que l'on me place, mais sur un fauteuil. Un fauteuil de dentiste.

Nous attendons très peu et j'entends déjà le chariot médical, rouler avec énergie jusqu'à ma chambre. Cette fois, c'est vraiment parti pour la chimiothérapie.

Le décor se met en place. Les acteurs sont prêts, la musique des appareils est réglée, les éclairages sont parfaits. Une lumière naturelle, un rayon de soleil matinal très accueillant.

Les produits sont là, nous pouvons commencer me dit ma chimiothérapeute. Les produits... En effet, ce sont quatre perfusions et une seringue qui m'attendent. Pas n'importe quelle seringue, je vous le garantis. Je n'en avais pas vu de semblable depuis « Daktari » cette série télé qui racontait le quotidien d'un vétérinaire chargé de soigner les animaux sauvages dans une réserve africaine. Et quand il piquait un éléphant, c'était à peu près avec une seringue identique à la mienne ce matin ! Qui plus est, la soignante me pique directement dans ma CIP. La couleur du produit est proche de la gelée de groseille avec la consistance de l'huile de vidange. J'ai droit aussi

à des doses de cortisone et d'antihistaminique à assommer un cheval. C'est bien simple, plus vous êtes en bonne santé, plus vous avez droit à des doses élevées.... Et plus vous êtes malade !

Après cette première séance, une grosse fatigue. L'estomac est un peu retourné. J'attends inquiet d'autres manifestations. Le sommeil est un bon refuge. Un peu de repos et je vais enfin pouvoir câliner mon petit Lubin, né il y a quelques jours. Aurélie, ma belle fille, l'offre à mes bras comme pour m'aider à guérir.

Et ça marche !

Le docteur me confirme que mon crâne va se dégarnir, je décide alors d'anticiper et d'aller chez le coiffeur une première fois afin de les raccourcir.

J'explique donc à mon barbier que je vais perdre mes cheveux et que je veux donc les écourter. Si vous allez les perdre pourquoi voulez vous que je vous les coupe ! On croirait du Raymond Devos.

« C'est la mode, les cheveux très courts », me dit une ratiboiseuse. L'autre renchérit : « De toute façon vous êtes un bel homme » !!

Et allez, merci pour ce compliment, je prends !

Elles me câlinent.

Effectivement, la coupe finie, c'est l'unanimité dans le salon :

« Cela vous va très bien »

Ok ok les filles. Chacune à son tour ai-je envie de dire, me la jouant à la Franck Dubosc.